

# Salafisme wahhabite ou Salafisme-wahhabisme

Mis en ligne le 30 mars 2016. Dernière mise à jour le 11 avril 2016.

Le *Wahhabisme* – arabe : *wahhābiyya* – est un courant de l’Islam dont le nom est formé sur celui Mohammed b. Abd al-Wahhab, homme de religion du Nejd, dans le centre de l’Arabie (1703-1792), que ses représentants actuels préfèrent désigner sous le nom de *salafiyya* ou « Salafisme ». Pour éviter toute confusion avec les autres courants qui sont appelés ou s’autodésignent *salafistes*, je retiendrai pour l’instant les expressions *Salafisme wahhabite* et *Salafisme-wahhabisme* ou *Salafisme des cheikhs saoudiens*, entre lesquelles j’hésite<sup>1</sup>.

## La doctrine d’Ibn Abd al-Wahhab

Ibn Abd al-Wahhab se revendique du hanbalisme, la seule, parmi les quatre grandes écoles juridiques du sunnisme – *madhāhib* –, qui est en même temps une école théologique. Le hanbalisme s’oppose, au plan théologique, à toute interprétation allégorique ou métaphorique du *Coran* qui doit ainsi être pris à la lettre, notamment sur les attributs de Dieu ; à la théologie du *kalām* – ou approche rationaliste de Dieu –, d’un point de vue résolument fidéiste ; et aux courants qu’il considère comme des déviations de la véritable tradition, à son époque le *Kharijisme* et *Chiisme*. Il prêche, en tant qu’école juridique, le traditionalisme le plus strict en condamnant toute innovation – *bidaʿ* –, et le rigorisme le plus sévère en matière de culte et de mœurs.

La doctrine d’Ibn Abd al-Wahhab consiste en un effort de revivification du hanbalisme dont il donne un résumé, et qu’il veut purifier de tous les commentaires juridiques et ajouts faits à l’époque médiévale. Se revendiquant de la démarche d’Ibn Taymiyya (1263-1328) et de son disciple Ibn al-Qayyim al-Jawziyya (1291-1350), qui donnaient déjà un tour de vis supplémentaire au rigorisme théologique et juridique d’Ibn Hanbal, Ibn Abd al-Wahhab pousse la doctrine du *tawhīd* ou « proclamation de l’Unicité de Dieu » jusqu’à l’exclusivisme idéologique le plus intransigeant. Il fait ainsi du principe d’*al-walāʾ wa-l-barāʾ*, littéralement « l’alliance et le désaveu », une frontière absolue entre la vraie croyance et, sous prétexte d’associationnisme – *shirk* –, l’imâmisme du Chiisme ainsi que Soufisme – ici en rupture totale avec le hanbalisme premier –, sans parler des pratiques de l’Islam populaire et le culte des saints. Cela conduit à user et à abuser du *takfīr*, soit le fait de déclarer *kuffār*, « mécréants », ce qui est comparable à l’excommunication des Chrétiens. En sont l’objet ceux dont la foi est considérée comme hétérodoxe, déclarés apostats – *murtadūn* –, ce qui les soumet aux punitions les plus rigoureuses de la *sharīʿa*, la Loi religieuse, dont le corpus établi au IX<sup>e</sup> siècle est revendiqué dans son acception la plus drastique. Le résultat mène, du moins en doctrine, à un sectarisme discrétionnaire. Les partisans d’Ibn Abd al-Wahhab qui, en référence à son ouvrage le plus connu, le *Kitāb al-Tawhīd*, se disaient *Ahl al-Tawhīd*, littéralement « les Gens de l’Unicité », acceptèrent au XIX<sup>e</sup> siècle d’être qualifiés de *wahhābitūn*, « wahhabites », ainsi que les nommèrent au départ leurs adversaires, mais ne

---

<sup>1</sup> Nous verrons au cours de cet article la difficulté de désignation de ce courant. Voir notamment la note 2.

s'auto-désignèrent plus, à partir des années 1920, que comme *salafīyyūn*, « salafistes », en raison de leur revendication de l'exemple des *salaf al-sālihūn*, les « pieux prédécesseurs », entendus comme les compagnons du Prophète et les générations qui les suivirent immédiatement<sup>2</sup>.

## Les secrets de la force du *Salafu-wahhabisme*

Un des secrets de l'émergence de ce courant tient au pacte de Dar'īya établi en 1744 entre Ibn Abd al-Wahhab et Mohammed Ibn Saoud (1710-1765), chef de la puissance maison des Saoud, renforcé par une alliance matrimoniale. Ce pacte donna une légitimation religieuse à conquête de l'Arabie par la famille Saoud qui, après la prise de La Mecque, de Médine et du Hejaz, fut arrêtée net en 1818 par la Porte ottomane et le Pacha d'Égypte, Mohammed Ali. Près d'un siècle plus tard, l'aventure reprit sur la base d'un pacte renouvelé en 1902 entre Abdelaziz b. Abd al-Rahman al-Saoud, dit Ibn Saoud, et le chef des oulémas wahhabites, Abdallah Al al-Shaykh, descendant d'Ibn Abd al-Wahhab, pacte une nouvelle fois scellé par une alliance matrimoniale entre les deux maisons.

Le succès du *Salafu-wahhabisme* contemporain est dû à toute une série de facteurs :

1. L'unification de la péninsule Arabique dans les années 1920 et la proclamation du Royaume saoudien en 1932, qui conféraient à la doctrine salafu-wahhabite, devenue religion d'État, un champ d'exercice et une force nouveaux :

- a. non seulement dans la Péninsule où purent être éliminés, y compris par l'usage du sabre saoudien, l'Islam populaire et des autres écoles théologiques et juridiques du Sunnisme ;
- b. mais plus encore à l'échelle du Monde islamique, grâce à la liquidation de l'autorité de Faysal et de la maison hachémite sur le Hejaz avec la bénédiction des Britanniques en 1925, et surtout la mainmise sur La Mecque et Médine et le contrôle du hajj annuel, ce qui donnait aux oulémas saoudiens un magnifique porte-voix à l'échelle de l'Oumma.

2. Le ralliement, toujours dans les années 1920, d'une aile du réformisme islamique de Jamaledin al-Afghani et Mohammed Abduh au Royaume saoudien et son rapprochement avec le *Salafisme*, présentés par Rachid Ridha, comme les plus appropriés pour défendre l'Unité du Monde islamique – *al-Ittihād al-islāmī* –, appelée en Europe *panislamisme*.

---

<sup>2</sup> Afin d'éviter la confusion avec d'autres courants désignés ou auto-désignés comme « salafistes », le chercheur Stéphane Lacroix préfère conserver pour le *Salafisme* des cheikhs saoudiens, le terme de *Wahhabisme*, voir « *Les nouveaux intellectuels religieux saoudiens : le Wahhabisme en question* », dans la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 4 juillet 2008, 141-159. De son côté, Mohammed Nabil Mouline, qui a consacré une copieuse étude à l'histoire de ce courant en Arabie saoudite, préfère le terme de « hanbalo-wahhabisme », voir *Les clercs de l'Islam – Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie saoudite, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : PUF, 2011. Ajouter part ailleurs le suffixe « néo- » aux désignations des courants peut présenter l'avantage de prendre la distance par rapport aux auto-proclamations apologétiques selon lesquelles le *Salafisme des cheikhs* tel qu'il se présente aujourd'hui est l'authentique *Salafisme*, voire l'authentique *Hanbalisme*, qui serait lui-même la vraie et seule théologie et l'authentique école de jurisprudence de l'Islam sunnite, et même de l'Islam tout court, et préférèrent parler, comme Haoues Seniguer, de *Néo-salafisme*, voir « Daech entre politique, religion et néo-salafisme », dans *Huffington Post*, mis en ligne le 01/12/2015. Notons que c'est la terminologie reprise dans le volume 95 de la revue *Confluences Méditerranée*, qu'il coordonne avec Robert Bistolfi sous le titre *L'Islam de France : nouveaux acteurs, nouveaux enjeux*, Paris, IReMMO, L'Harmattan, 2015.

3. La manne pétrolière, qui a permis au Royaume saoudien de donner à partir des années 1950-1960 aux oulémas saoudiens des moyens inconnus jusqu'alors :

a. pour formaliser la doctrine salafo-wahhabite en la fondant sur le corpus du hanbalisme renforcé et rigidifié par Ibn Taymiyya et Ibn Qayyim, qui n'avaient que de maigres références chez Ibn Al al-Wahbab ;

b. pour organiser les oulémas en un véritable clergé, unifié et fortement hiérarchisé sous la houlette de la maison Al al-Cheikh ;

c. pour créer en 1961, avec des objectifs de formation et de recherche et dans un but d'expansion internationale de l'école salafo-wahhabite, qui s'autoproclame dès lors hanbalisme authentique, l'Université islamique de Médine – *al-Jāmi'a al-islāmiyya bi-l-Madīna al-munawwara* –, laquelle revendique le monopole de l'expression sunnite, voire islamique ;

b. pour trouver en 1962 enfin un bras séculier de développement international dans la Ligue islamique mondiale – *Rābita al-ālam al-islāmī* –, destinée à contrer le courant de l'Unité arabe – *al-Wahdat al-ʿarabiyya* – de type nassérien.

4. Le fabuleux pactole des hydrocarbures, conjugué au ressac des nationalismes anti- et postcoloniaux, notamment le nassérisme, ont permis dans les années 1970 au *Salafisme wahhabite* :

a. de trouver auprès des grandes masses désillusionnées du Monde islamique une oreille attentive au revivalisme rigoriste prôné par des cohortes de prédicateurs frais émoulus de l'Université de Médine ;

b. de financer un vaste réseau de mosquées, écoles, centres éducatifs et centres de soins ainsi que d'organisations caritatives, en même temps que ses imams se répandaient dans le monde entier, y compris dans les France des années 2000 ;

Dans ce mouvement ascendant massif, les organes d'éducation et de jurisprudence de l'Université de Médine ont pris de plus en plus d'importance par rapport à ceux de l'Université égyptienne d'al-Azhar, au point de lui contester aujourd'hui la prééminence dans le Monde sunnite.

## **Le sabre saoudien et le chapelet salafo-wahhabite**

Il faut se garder d'un certain nombre d'erreurs commises sur le *Salafo-wahhabisme* actuel, et le partage des rôles entre le Royaume saoudien et les Oulémas.

1. Il ne faut pas voir dans le *Salafo-wahhabisme* saoudien officiel d'aujourd'hui la simple continuation de la doctrine élaborée en son temps par Ibn Abd al-Wahhab.

a. Nous avons déjà vu que cette doctrine présentait par rapport au hanbalisme premier, celui d'Ibn Hanbal, puis par rapport à celui d'Ibn Taymiyya et d'Ibn Qayyim, de substantiels changements dans les sens d'un rigorisme et surtout d'un exclusivisme et d'un sectarisme plus grands.

b. Les oulémas saoudiens restent intransigeants en matière théologique et combattent de façon absolue le Chiisme, le Soufisme et les traditions populaires (culte des saints,

tombeaux, etc.). Ils conservent aussi le quasi-monopole de la jurisprudence sunnite dans le Royaume saoudien. Cependant, du fait de leur prétention à représenter grâce au contrôle des Lieux saints et du pèlerinage et du rôle dévolue à l'Université de Médine, le Sunnisme tout entier, ils ont dû changer d'attitude vis-à-vis des autres écoles, hanéfite, malékite et shaféite à l'échelle de l'Oumma, dont les positions sont enseignées à Médine.

c. On ne peut pas voir, en tant que corps clérical, le *Salafo-wahhabisme* à la manière de l'Église de Rome. Les oulémas saoudiens ne fonctionnent comme clergé unifié qu'à l'échelle du Royaume, mais leurs prêches et leurs fatwas n'ont pas davantage de validité que de simples conseils à l'échelle internationale, où les groupes salafistes locaux conservent la plus grande autonomie. Il suffit de constater que les oulémas qataris donnent une version du *Salafo-wahhabisme* plus souple et dans une certaine mesure plus rapidement adaptable à la modernité.

2. L'alliance entre le sabre saoudien et le chapelet salafo-wahhabite ne doit pas mener à confondre le *Salafo-wahhabisme*, qui reste un courant religieux, et la monarchie saoudienne, qui domine un État ayant ses propres objectifs qui ne se résument pas à la religion :

a. le Royaume trouve sa légitimité religieuse dans ce courant traditionnaliste, rigoriste et passablement exclusiviste, en contrepartie de quoi les oulémas sont d'une loyauté absolue envers lui en matière politique ;

b. les Saoud doivent gouverner la société selon les canons de la doctrine officielle, la charia la plus stricte, censée amener les Musulmans au salut, mais ils ont les mains totalement libres en politique internationale ;

c. si les usages modernes s'installent difficilement, et plus que lentement, dans l'État et dans la société civile du fait de la résistance au changement des oulémas, les modernistes ont pu compter à plusieurs reprises sur des sources secondaires de la jurisprudence reconnues par Ibn Abd al-Wahhab, *al-maslaha*, qui correspond à la « recherche du bien [commun] », de l'« intérêt [public] », ou bien l'*ijtihad*, « l'interprétation personnelle », qui permet théoriquement une adaptation aux circonstances nouvelles, bien que les héritiers d'Ibn Abd al-Wahhab appliquent paradoxalement comme un retour rigide aux textes scripturaires ;

d. de leur côté, les cheikhs salafo-wahhabites mènent leur propre politique de développement et de divulgation de la doctrine, ce en quoi le Royaume s'engage à fournir tous les moyens diplomatiques et financiers à sa disposition.

3. Il faut se garder d'assimiler le courant religieux des cheikhs saoudiens qui se disent *salafistes* aux mouvements qui se réclament de *salafiyya jihādiyya* ou « salafo-jihadisme » comme les mouvances d'al-Qaïda – *al-Qā'ida* – ou celle de l'EI – *al-Dawlat al-islāmiyya*.

a. le courant de *salafiyya* saoudienne est un courant à vocation religieuse qui prône un retrait de la vie politique et, dans la tradition d'Ibn Hanbal d'abord, d'Ibn Taymiyya ensuite, un loyalisme vis-à-vis des pouvoirs en place dans le Monde islamique, à plus forte raison vis-à-vis du Royaume saoudien ;

b. le courant de la *salafiyya jihādiyya* a, sur le plan religieux, hérité en partie, mais en partie seulement, du hanbalisme wahhabite. Il a en effet poussé le rigorisme et l'exclusivisme idéologique à une intolérance sectaire absolue des autres courants, le Chiïsme en premier lieu,

et des autres confessions, comme la Christianisme, vis-à-vis desquels il fait preuve d'une fureur sectaire pratiquement jamais atteinte dans l'histoire de l'Islam. Mais, grande différence avec le *Salaf-wahhabisme* qui reste quiétiste et apolitique, il a des visées sur l'État lui-même, suite à une série de filiations / ruptures qu'il n'est pas le lieu ici de suivre, mais qui aboutit à appeler à la subversion armée contre tous les États actuels du Monde islamique, eux-mêmes considérés comme impies – *kuffār* – et apostats – *murtaddūn* ;

c. nombreux sont, parmi les Musulmans eux-mêmes, ceux qui déplorent l'intégrisme et le fondamentalisme religieux, et les pratiques rigoristes et communautaristes auxquelles elles mènent. Ils réproouvent également la *hijra*, littéralement l'« exil », par réminiscence de celui qui poussa Mohammed et ses premiers disciples de se réfugier à Médine. Prônée par les imams salaf-wahhabites, qui appellent leurs ouailles à quitter les pays d'Europe pour aller vivre un Islam à leur convenance dans des pays qui se réclament de cette religion. Mais il serait faux de confondre cette *hijra* avec celle qui est prônée par les groupes dits salaf-jihadistes pour qui elle signifie de rejoindre les territoires du Califat et à y mener le combat armé pour construire l'État islamique et le défendre à Raqqa, à Syrte ou en tout autre lieu.

4. Le Royaume est un État de type patrimonial, avec sa répartition princière des pouvoirs propre et ses règles successorales problématiques, dont l'ultraconservatisme ne peut se résumer au traditionalisme religieux. Son fonctionnement permet des différences entre la politique officielle du Royaume saoudien et celle des différentes branches de la Maison animées d'un jeu d'influences au sein du pouvoir qui tire cette politique à hue et à dia.

a. c'est vrai en matière domestique, où des mouvements sociaux réformateurs et modernistes ont pu passer par le prisme de familles princières. Ce qui n'empêche pas que l'on ait vu naître dans ce pays et se développer largement dans les années 1990, une grande effervescence réformiste religieuse<sup>3</sup>, ou des mouvements politiques comme celui de la *Salha al-islāmiyya*, prenant des éléments de la doctrine religieuse saoudienne du *Salaf-wahhabisme* et des éléments politiques des Frères musulmans égyptiens, dans la version extrémiste de Sayyid Qotb<sup>4</sup> ;

b. C'est également le cas sur la scène régionale et internationale. L'opulence insolente des différentes branches princières permet à chacune d'elles d'avoir sa propre politique en appuyant tel ou tel groupe politique ou religieux dans le Monde islamique, de développer ses propres réseaux de contact, voire d'appuyer plus ou moins discrètement l'un ou l'autre des groupes subversifs de l'*al-salafiyya al-jihādiyya*, et de jouer son propre jeu de groupe pression dans les centres internationaux du pouvoir, en particulier aux États-Unis d'Amérique ou dans les pays d'Europe, parfois en contradiction avec la politique officielle du Royaume.

Pour résumer ces observations, évitons de noyer la complexité des positions du courant religieux qui s'auto-désigne *salafiste* en Arabie saoudite et de ses rapports avec l'État aussi

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet Stéphane Lacroix, « Les nouveaux intellectuels religieux saoudiens : le Wahhabisme en question », dans la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 4 juillet 2008, 141-159.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet Stéphane Lacroix, *Les islamistes saoudiens. Une insurrection manquée*, Paris : PUF, coll. « Proche-Orient », 2010.

bien ainsi qu'avec ses expressions internationales, dans une nuit traditionaliste et conservatrice où tout se mêle, sous peine de commettre de graves erreurs.

### **Éléments bibliographiques :**

MOULINE, Mohammed Nabil, *Les clercs de l'Islam – Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie saoudite, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : PUF, 2011 ; LACROIX, Stéphane, « *Les nouveaux intellectuels religieux saoudiens : le Wahhabisme en question* », dans la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 4 juillet 2008, 141-159 (en ligne sur la toile).